

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber: Société de communication de l'habitat social
Band: 52 (1979)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie



Leonardo Benevolo

Histoire de l'architecture moderne

Traduit de l'italien par Vera et Jacques Vicari

1. La révolution industrielle

Collection «Espace et architecture», DUNOD — 1979, 10 × 21,5. Broché frs 43,90. ISBN 2-04-010304-X

A paraître en 1979:

2. Avant-garde et mouvement moderne.
3. Les conflits de l'après-guerre.

«Le 14 avril 1791, l'Union fraternelle des travailleurs du bâtiment de Paris invite les employeurs à créer, par un accord réciproque, un règlement des salaires, sur la base d'un salaire minimum. ... Les entrepreneurs ne répondent pas. L'Amicale s'adresse alors à la Municipalité de Paris, pour que cette dernière intervienne en leur faveur. Le maire de Paris, Bailly, se rend compte que, derrière cette dispute, se cache une importante question de fond; il préfère répondre publiquement par une affiche, collée dans les rues de Paris le 26 avril, où il confirme à nouveau et solennellement les principes théoriques du libéralisme, qui ont amené à la suppression des corporations et où il condamne l'existence même des associations ouvrières ainsi que leurs revendications...»

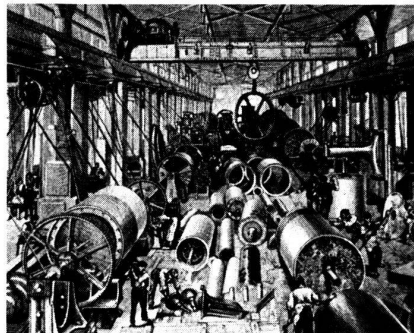
Cet épisode relaté par Leonardo Benevolo donne une idée assez précise des problèmes d'organisation qui vont se poser à la société industrielle, mais sur-

tout caractérise bien l'esprit de son livre. Celui-ci restitue l'architecture dans son environnement historique: le champ d'observation est élargi et une attention particulière est portée aux domaines technique, social et économique qui subissent une mutation rapide après 1750.

1. La révolution industrielle

«Dans différents domaines, au-dehors et au-dedans des limites traditionnelles, on voit surgir de nouvelles exigences matérielles et spirituelles, de nouvelles idées, de nouveaux instruments d'intervention qui, à un certain moment, se composent en une nouvelle synthèse architecturale, profondément différente de la synthèse antérieure. C'est la seule façon possible d'expliquer la naissance de l'architecture moderne qui sinon demeure totalement incompréhensible; en effet, si on se limitait à une histoire de formes, il faudrait postuler une nette solution de continuité, une rupture avec la tradition, qui peuvent être admises dans un débat polémique, mais sont insoutenables du point de vue historique.»

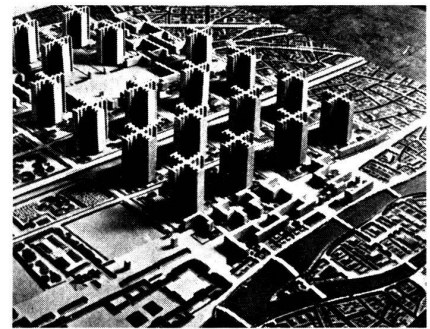
«Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, on assiste à la rencontre de deux principes abstraits, le principe de la liberté et celui de l'autorité; ces deux principes, comme dans tout débat théorique, passent à l'improviste de l'un dans l'autre car il y a absence de résistance d'une quelconque structure intermédiaire. La pensée moderne toutefois n'est pas satisfaite d'une telle alternative et cherche avec obstination une intégration entre liberté et autorité, pour que ces deux concepts abstraits et opposés soient transformés en réalités concrètes et complémentaires. Il s'agit de remplir peu à peu («l'espace vide») de Tocqueville avec des institutions nouvelles qui tiennent compte des conditions économiques et techniques nouvelles. Il s'agit d'appliquer le même esprit de recherche sans préjugés, qui a



conduit à tant de succès dans les initiatives privées, aux problèmes de coordination et d'équilibre entre ces mêmes initiatives. Il s'agit encore d'apprendre à placer les différents choix dans les temps et à l'échelle voulus, pour obtenir le maximum de liberté avec le minimum de contrainte.

«Sur le terrain politique, une telle tentative prend le nom de démocratie. Dans le domaine économique, il s'agira de planification; c'est ici que se situe l'espoir d'améliorer le monde que la révolution industrielle est en train de transformer. L'architecture moderne naît lorsque l'activité de la construction est attirée dans le giron de cette tentative.»

«Le mouvement moderne est profondément enraciné dans la tradition cultu-



relle européenne, il se plie au passé par une suite progressive d'expériences. Il y a cependant une différence d'extension entre le champ d'émergence du mouvement moderne — qui est très vaste, surtout à ses débuts, et comprend différentes recherches développées dans divers secteurs de la civilisation industrielle — et le champ où se referme progressivement l'héritage des mouvements architecturaux du passé. Dans chacun de ces deux champs les événements évoluent en continuité; mais le déplacement de la culture architecturale de l'un à l'autre est inévitablement discontinu; il s'est opéré par une succession d'actes de rupture, et aux prix de grandes difficultés; pour cette raison le mouvement moderne peut être considéré à certains égards comme une expérience révolutionnaire, qui rompt avec la tradition et transforme l'héritage culturel du passé.»

Ainsi peut être délimité l'objet de ce premier tome de *L'histoire de l'architecture moderne*. La première partie décrit les composantes de la culture architecturale moderne en cherchant ses origines dans les différents domaines où elles ont pris naissance, et en suivant leur mouvement convergent de la fin du

XVIII^e siècle à 1914. L'auteur s'efforce ensuite de retrouver dans ces données la ligne de pensée qui conduit à William Morris (2^e partie); de reprendre le discours sur les villes américaines, expliquant la raison pour laquelle s'y déroulent certaines expériences en avance sur l'Europe (3^e partie); et enfin, de décrire les mouvements européens d'avant-garde entre 1890 et 1914 (4^e partie).

Les tomes II et III, à paraître, retracent la suite de l'aventure, période plus dense et plus complexe que la précédente, mais qui a son unité et sa cohérence.

2. Avant-garde et mouvement moderne

«Vers 1890, la culture artistique entre en crise. La culture architecturale est ébranlée pour la première fois, depuis longtemps. C'est une période d'activité exceptionnelle qui s'ouvre aussi bien sur le plan des pratiques que sur celui des idées. Des expériences de plus en plus audacieuses se succèdent réduisant ou éliminant du répertoire architectural les références stylistiques habituelles et transformant à maintes reprises le répertoire ainsi renouvelé.»

3. Les conflits de l'après-guerre

Après cette période féconde, s'ouvre une phase de conflits:

«Dans le premier après-guerre on a cru pouvoir mettre en place un nouveau système de formes universellement valables, en rupture polémique avec le passé. Les événements ont montré que cette tentative était prématurée et la culture contemporaine, vivement impressionnée par cet échec, s'est engagée dans un large processus analytique de réexamen et de vérification de ses thèses, explorant les occasions manquées initiales et passant au crible l'héritage du passé, pour distinguer ce qui est vivant de ce qui est mort.»

«A la fin des années 60, les maîtres sont morts, et leurs dernières œuvres à sensation (le projet de l'Hôpital de Venise de Le Corbusier, le Musée d'art moderne à Berlin de Mies) nous font ressentir plus fortement leur absence, une donnée qu'il faudra cependant progressivement assimiler dans les années 70.»

«Face aux transformations des dernières décennies, et à la veille de la crise alimentaire des années 80 qui entraînera d'autres mutations plus importantes, l'unité de la recherche architecturale poursuivie par les deux générations précédentes peut se renforcer ou s'affaiblir. Il n'existe pas de «thèse» sur le caractère de l'architecture moderne qui soit en mesure de fournir une caution historique; il existe en revanche un risque réel, un enjeu qui dépend de notre comportement pendant les prochaines années.»

Sommaire du premier volume

Introduction. La révolution industrielle et l'architecture.

Première partie. Naissance et développement de la ville industrielle.

Chapitre 1. Les changements de techniques de construction au cours de la révolution industrielle. **Chapitre 2.** L'âge de la réorganisation et les origines de l'urbanisme moderne. **Chapitre 3.** Haussmann et le plan de Paris. **Chapitre 4.** Ingénierie et architecture pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. 1/ Les Expositions universelles. 2/ La crise de l'éclectisme.

Deuxième partie. Le débat sur la ville industrielle. **Chapitre 5.** La ville industrielle et ses critiques. **Chapitre 6.** Les tentatives de réforme de la ville industrielle de Robert Owen à William Morris.

Troisième partie. La ville industrielle en Amérique. **Chapitre 7.** La tradition américaine. **Chapitre 8.** L'école de Chicago et l'avant-garde américaine.

Bibliographie. 1/ La culture historiciste. 2/ Les expériences d'avant-garde jusqu'en 1914. 3/ Le mouvement moderne.

L'auteur

Né à Orta (Novare) en 1923, **Leonardo Benevolo** a étudié l'architecture à l'Université de Rome. Il a ensuite enseigné l'histoire de l'architecture dans cette ville, puis à Florence, Venise et Palerme avant de revenir terminer sa carrière universitaire dans la ville de ses études. Il exerce maintenant la profession d'architecte à Cellatica (Brescia). Il a publié en 1960 une *Introduzione all'architettura* et cette *Storia de l'architecture moderne*. Continuellement remise à jour, rééditée 8 fois, et traduite en anglais, allemand et espagnol, elle paraît aujourd'hui en français. Son ouvrage *Aux Sources de l'urbanisme moderne*, paru en 1963, a été traduit en français en 1972; *L'Architettura delle Città nell'Italia Contemporanea* et *La Storia dell'architettura del Rinascimento* (1968), *La Città italiana nel Rinascimento* (1969), *Roma da ieri a domani* (1971), *L'avventura della Città* (1973), *Storia della Città* (1975) complètent cette œuvre qui a fait de Benevolo un spécialiste de réputation internationale de l'histoire de l'architecture.

L'activité de Benevolo est constamment caractérisée par la tentative de concilier avec le même bonheur les activités de technicien et d'humaniste ouvert tant aux problèmes fonctionnels et politiques de l'architecture qu'à ceux qui relèvent de l'expression formelle.

Les traducteurs

Vera Vicari, née à Milan, est chargée d'enseignement à l'école de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève.

Jacques Vicari, né à Genève, est architecte, à la fois constructeur et théoricien.

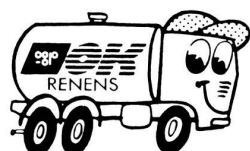
**Votre
fournisseur
pour...**

Mazout de chauffage
Carburants
(essence et diesel)
Charbons
Bois de cheminée
Station-service et lavage
Citernes
(vente et révision)

Gérances,
Propriétaires,
lors de votre prochain
plein, demandez-nous
une offre sans engagement.

**OK Coop
Léman
1020 Renens**

Rue du Caudray 6
Tél. 021 / 34 47 82
Tél. 021 / 34 59 70



**A propos de
«L'histoire de l'architecture moderne»
de Leonardo Benevolo**

Il faut recommander vivement la lecture de ce livre. La clarté de son discours et l'abondance des illustrations, plans et photos, le rendent tout à fait accessible non seulement à l'homme de métier, mais à tout un chacun qui s'intéresse à l'architecture. La première parution date de 1960; constamment remise à jour, cette «Histoire de l'architecture moderne» a été rééditée 8 fois, et traduite en anglais, allemand et espagnol. C'est dire l'intérêt qu'elle a suscité.

**Qu'est-ce que l'architecture?
Qu'est-ce que l'histoire de
l'architecture?**

A cette question, Le Corbusier avait répondu vers 1923 en ces termes:
«L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des formes assemblées sous la lumière.»

Cette définition lapidaire n'est certes pas fausse, mais elle est bien incomplète, en ce sens qu'elle ne prend en compte que les formes et leur jeu sous la lumière, et donc l'émotion sensible et esthétique qu'elles suscitent en nous. Dans son livre, Benevolo rappelle avec pertinence cette citation de l'architecte américain Louis Sullivan (1856-1924):
«L'architecture n'est pas seulement un art exercé avec plus ou moins de succès: c'est une manifestation sociale. Si nous voulons connaître pourquoi certaines choses sont comme elles sont dans notre architecture, nous devons regarder le peuple: car nos édifices dans leur ensemble sont une image de notre peuple dans son ensemble, bien que, pris séparément, ils soient les images individuelles de ceux à qui, en tant que caste, le peuple a délégué et confié son pouvoir de construire. De ce point de vue donc, l'étude critique de l'architecture devient, en réalité, une étude des conditions sociales qui la produisent.»
Ainsi, l'histoire de l'architecture mo-

derne, ce n'est pas seulement la description de la suite chronologique des bâtiments et édifices qui ont marqué leur temps, ce n'est pas seulement l'étude de la continuité ou du changement des valeurs formelles des bâtiments et de leur style. Benevolo se propose «d'élargir le champ d'observation, et de porter une attention spéciale à de nombreux faits techniques, sociaux, économiques, qui subissent une mutation rapide après 1750, même si leur lien avec l'architecture ne paraît pas immédiat de prime abord».

Il faut donc prendre en compte les changements techniques, sociaux et culturels qui sont liés à la révolution industrielle et au développement du machinisme. Ce n'est pas seulement l'évolution de la technique (fer, acier, béton armé) qui va conditionner le développement de l'architecture, mais aussi le développement des rapports sociaux, des classes, des groupes d'intérêt, et leurs conflits. Dans ce sens, le corollaire de la révolution industrielle est le développement de la classe ouvrière, dont le poids politique croissant, et affirmé en Europe dès 1850 environ, obligera la classe dirigeante à mettre en œuvre des réformes et des améliorations, des conditions de travail et d'habitat.

Ainsi, les différentes réponses apportées au problème du logement ouvrier, du logement social, du logement de masse, tout cela appartient aussi à l'histoire de l'architecture moderne. Dès lors, on comprend mieux que l'architecture ne réside plus seulement dans les palais ou les œuvres monumentales, mais aussi dans la production de masse des logements destinés aux «masses laborieuses», et plus généralement dans toutes les interventions faites sur le cadre de vie.

Donnons ici la parole à William Morris (1834-1896), par une citation dont Be-

nevolo relève la surprenante largeur de vues:

«L'architecture signifie la prise en considération de tout l'environnement physique qui entoure la vie humaine: nous ne pouvons pas nous y soustraire, tant que nous faisons partie de la civilisation, car l'architecture est l'ensemble des modifications et des variations introduites sur la surface terrestre pour répondre aux nécessités humaines, à la seule exception du désert proprement dit. Et nous ne pouvons pas non plus confier nos intérêts à un petit groupe d'hommes cultivés, les charger de chercher, découvrir, façonner l'environnement qui sera par la suite le nôtre, et nous étonner ensuite de son fonctionnement, en le recevant comme une chose toute faite: cela est de notre ressort, il appartient à chacun d'entre nous de surveiller et de maintenir la juste ordonnance du paysage terrestre, avec son esprit et ses mains, pour autant que cela le concerne.»

Conclusion

Les promoteurs de logements à but lucratif et les coopératives d'habitation ont-ils à être concernés par l'amélioration de l'environnement construit et des conditions d'habitat? Oui, puisqu'ils sont, pour beaucoup d'entre eux, regroupés dans une Union suisse pour l'amélioration du logement, oui puisqu'ils participent activement à la production de notre environnement: les réalisations des coopératives d'habitation ne sont pas en dehors du champ architectural, elles en sont des parties constitutives.

C'est pourquoi le livre de Benevolo intéressera les membres de l'USAL: ils verront que leur responsabilité n'est pas seulement de mettre sur le marché des logements à prix décents, mais qu'ils ont un rôle de pointe à remplir en matière de qualité de l'habitat. Ils verront aussi que, naguère, bon nombre de réalisations coopératives ont été exemplaires et appartiennent ainsi à l'histoire — récente — de l'architecture moderne.

Pierre-Etienne Monot.



votre partenaire



**SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE**